

Laval théologique et philosophique



Saint Paul, prophète des Gentils

Paul-Émile Langevin

Volume 26, numéro 1, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020149ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020149ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langevin, P.-É. (1970). Saint Paul, prophète des Gentils. *Laval théologique et philosophique*, 26(1), 3–16. <https://doi.org/10.7202/1020149ar>

SAINT PAUL, PROPHÈTE DES GENTILS

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Saint Paul dut établir plusieurs fois qu'il était *apôtre* du Christ à l'égal des Douze (1 Co 9 1; 15 8), lui qui n'avait pas vécu en compagnie de Jésus. Il fut amené à préciser quelle était la nature et la provenance de sa mission. Il écrira, par exemple, dans l'adresse de l'épître aux Galates: « Paul, apôtre, non de la part des hommes ni par l'intermédiaire d'un homme, *mais par Jésus-Christ et Dieu le Père* qui l'a ressuscité des morts » (Ga 1 1; cf. Ep 1 1; Col 1 1; Rm 1 5). Après s'être ainsi présenté, Paul évoquera en termes solennels, au cours de la même épître, le jour de son « investiture apostolique », dirions-nous: « Quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter la chair et le sang, sans monter à Jérusalem trouver les apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie. . . » (Ga 1 15-16).

Nous nous appuyerons surtout sur ce texte de Ga 1 15-16 pour établir le fait que Paul se considérait comme un *prophète* envoyé par Dieu vers les *Gentils*. Nous dégagerons encore l'élément essentiel du message prophétique que Paul adressait aux Gentils.

I. PAUL SE CONSIDÉRAIT COMME UN PROPHÈTE DES GENTILS

A. Analyse de Ga 1 11-16

1. Ga 1 11-12 et l'origine divine de l'évangile de Paul

Le premier chapitre de la lettre aux Galates, à partir du v. 11 surtout, prend l'allure d'une apologie personnelle. Paul veut prouver que son apostolat est *authentique* et, plus précisément, qu'il est d'*origine divine*: « Sachez-le, mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine; ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu (*παρέλαβον*) ou appris (*ἐδιδάχθην*), mais par une *révélation de Jésus-Christ* » (Ga 1 11-12).

Importance du texte

La formule qui introduit ces versets laisse voir l'importance de la déclaration que Paul allait faire: « Γνωρίζω γὰρ ὑμῖν, ἀδελφοί... Sachez-le, mes frères... » Une telle formule au ton solennel ne se présente chez Paul que lorsqu'il aborde des questions d'intérêt capital. « Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé », écrira-t-il aux Corinthiens (1 Co 15 1), quand il s'apprêtera à réciter le *kérygme* (1 Co 15 11) auquel ils ont cru et par lequel ils seront sauvés, s'ils le gardent intact (1 Co 15 11.2). Saint Paul recourt encore au verbe *γνωρίζειν* pour exalter la *charité* extrême des Églises de Macédoine (2 Co 8 1), ou pour présenter le critère ultime qui permettra de reconnaître la présence de l'*Esprit de Dieu*: la fidélité au Seigneur Jésus (1 Co 12 3).

Signification générale du texte

Paul indique nettement dès Ga 1 11 la vérité dont il entend convaincre ses lecteurs: « (L'Évangile que je vous annonce), ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus Christ » (Ga 1 11b-12). Paul décrira ensuite la vie qu'il menait avant sa conversion à l'évangile du Christ (Ga 1 13-14), puis les gestes qu'il posa au lendemain de cette conversion (vv. 16b-18), pour écarter toute explication humaine de cet événement, et pour établir le fait que son évangile est d'origine *divine*. Cette certitude profonde de Paul, que son message et sa vocation lui sont venus de Dieu, est très importante pour notre propos, parce que la vocation des grands prophètes de l'Ancien Testament est caractérisée en tout premier lieu par son origine divine.

Avant sa conversion, Paul fut un Juif très attaché à sa foi, pharisien des plus zélés, qui persécutait avec acharnement l'« Église de Dieu », la « Voie », comme disent les *Actes des Apôtres* (Ac 9 2; 18 25s; 19 9,23; 22 4; 24 14. Cf. Ga 1 13-14; Ph 3 5-6; Ac 22 3; 23 6; 26 5). Au lendemain de son appel à l'apostolat, Paul ne se soucia pas d'aller se mettre à l'école des Douze pour recevoir d'eux la doctrine du Christ: « Aussitôt, sans consulter la chair et le sang, sans monter à Jérusalem trouver les apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie, puis je revins encore à Damas » (Ga 1 16b-17). Comment l'évangile et la mission que reçut en de telles circonstances l'apôtre Paul, seraient-ils le fruit normal de son évolution spirituelle, ou le fait d'une intervention humaine? Aussi l'apôtre est-il catégorique: « Ce n'est pas non plus d'un homme que moi (οὐδὲ γὰρ ἐγώ) je l'ai reçu ou appris » (v. 12). Le pronom emphatique ἐγώ oppose saint Paul aux Douze, qui ont reçu de Jésus, au cours de sa vie terrestre, l'évangile qu'ils annoncent. Les verbes *παρέλαβον* et *ἐδιδάχθην* excluent les deux modes ordinaires de l'éducation chrétienne: *παραλαμβάνειν* est le terme technique grec qui correspond au *qibbél* hébreu pour traduire le fait de recevoir une tradition: « Je vous rappelle, frères », écrit saint Paul aux Corinthiens (1 Co 15 1), « l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu (παρελάβετε)... Je vous ai transmis tout d'abord ce que j'avais moi-même reçu (παρέλαβον), à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écri-

tures. . . » (1 Co 15 3)¹. Par l'expression οὐτε ἐδιδάχθην — « je n'ai pas été instruit (de l'Évangile) » (Ga 1 12) —, Paul écarte les « instructions » données aux convertis, cette « catéchèse d'allure didactique où l'on expliquait les Écritures à la lumière des faits chrétiens et où l'on rappelait les enseignements de Jésus »². Paul ne reçut donc son « évangile » ni par la voie de la *prédication kérygmatische* adressée aux non-chrétiens (οὐδὲ. . . παρέλαβον), ni par la voie de la *catéchèse* qui explicitait le message du Christ pour le bénéfice des croyants (οὐτε ἐδιδάχθην); il le connut par une « révélation de Jésus-Christ qui fut toute entière l'œuvre de Dieu (Ga 1 12b). Telle est la façon dont Paul reçut son évangile. Ainsi s'explique l'origine divine de cet évangile qu'il reçut du Christ lui-même, quand celui-ci lui apparut³. L'on peut voir « dans l'apocalypse de Jésus-Christ dont Paul parle en Ga 1 16, une illumination de son intelligence, destinée à lui faire comprendre *qui est ce Fils* que Dieu lui « révèle »⁴ et, du coup, *quel est l'« évangile »* qu'il lui faudra prêcher. Rappelons-nous les propos qu'Ananie tint devant Paul, selon Ac 22 15: « Tu dois être témoin devant tous les hommes de ce que tu as vu et entendu ». C'est une pareille *mission* que Paul se reconnaissait en Ga 1 16: « (Dieu) daigna révéler en moi son Fils *pour que je l'annonce* (εὐαγγελίζωμαι αὐτόν) » (Ga 1 16).

Alors qu'il souligne en Ga 1 11-12 l'origine divine de son *évangile*, Paul prendra l'habitude de rappeler au début de ses épîtres l'origine divine de son *apostolat* en se présentant comme « appelé à être apôtre du Christ Jésus *par la volonté de Dieu* (διὰ θελήματος θεοῦ) » (1 Co 1 1; 2 Co 1 1; Ep 1 1; Col 1 1; 2 Tm 1 1), ou encore comme « *apôtre* du Christ Jésus *selon l'ordre de Dieu notre Sauveur* (ἀπόστολος Χριστοῦ Ἰησοῦ κατ' ἐπιταγήν θεοῦ) (1 Tm 1 1; cf. Ga 1 1).

Origine divine de la vocation prophétique

Or, c'est là un trait constant de la vocation prophétique tout le long de l'Ancien Testament, disions-nous, que la mission et le message du prophète viennent de Dieu. Un homme devenait prophète lorsque l'*Esprit de Yahvé* fondait sur lui, si bien que le prophète, le *nabi'*, est défini chez Osée (9 7) comme « l'homme de l'Esprit (*'ich hârôuah*): « *Le prophète est fou, l'homme de l'esprit délire* » (Os 9 7). Moïse exprimait dans les *Nombres* un vœu qui implique une semblable conception du prophétisme: « Ah! Puisse tout le peuple de Yahvé *être prophète* (*qôl 'am Yahweh nebi' im*), Yahvé leur donnant son *Esprit* (*'éth rouhō*) » (Nb 11 29). Joël entreverra

¹ H. SCHLIER, *Der Brief an die Galater*¹² (Göttingen, 1962), 46. Cf. Col 2 6; 1 Th 2 13; 1 Co 15 1ss; 1 Co 11 23; 11 2; 1 Th 4 1; 2 Th 3 6.

² J. DUPONT, dans L. CERFAUX et J. DUPONT, *Les Actes des Apôtres*³ (Paris, 1964), n. g) sur Ac 2 42.

³ H. SCHLIER, *op. cit.*, 45, 47. « Der Offenbarungsanspruch des paulinischen Evangeliums ist in der direkten Übermittlung durch Jesus Christus an den Apostel begründet » (45). « Das Evangelium, das er verkündet, ist ihm also mittels der Selbstaufdeckung des Jesus Christus zugekommen. . . » (47).

⁴ A.-M. DENIS, « L'investiture de la fonction apostolique par "apocalypse" », *Revue Biblique* 64 (1957) 361.

la réalisation eschatologique d'un tel vœu lorsqu'il rapportera cet oracle de Yahvé: « Je répandrai mon *Esprit* sur toute chair; vos fils et vos filles *prophétiseront* (*wenib' ou benékè̄m*) » (Jl 3 1).

À défaut du don de la *rouah* divine, c'est celui de la parole de Yahvé, le *dābar Yahweh*, qui constitue *prophète* un élu de Dieu. Le double récit de la vocation de Moïse est instructif à cet égard. Alors qu'en Ex 4 16, Yahvé parle ainsi à Moïse: « (*Aaron*) *adressera la parole au peuple en ton nom*, et il en sera comme s'il était ta *bouche* et que tu fusses le dieu qui l'inspire » (Ex 4 16), le récit sacerdotal du même événement, en Ex 6-7, prête à Yahvé les paroles suivantes: « Vois, je fais de toi (*Moïse*) un dieu pour Pharaon, et Aaron, ton frère, sera ton *prophète* » (Ex 7 1). Le *prophète* de Moïse est celui qui reçoit et transmet ses *paroles*.

Aussi Yahvé constitue-t-il Jérémie « prophète de nations » (Jr 1 5) en lui disant: « Voilà, je mets en ta bouche mes paroles » (Jr 1 9). Le tort suprême des faux prophètes, aux yeux de Jérémie, sera qu'ils « débitent les visions de leur cœur, rien qui vienne de la *bouche de Yahvé* » (Jr 23 16). « Je ne le leur ai rien dit », déclare Yahvé à leur sujet, et « ils prophétisent » (Jr 23 21).

Le caractère transcendant et divin de la vocation prophétique apparaît encore en ces récits où Yahvé *saisit* un homme pour le constituer prophète, bon gré mal gré. Nous songeons, par exemple, au témoignage d'Isaïe (Is 6) et de Jérémie (Jr 1; 20).

Nous sommes à même de comprendre maintenant l'importance que prend pour nous qui voulons déterminer le caractère *prophétique* de la vocation que Paul se reconnaît, le fait que celui-ci pût se dire « apôtre » *non de la part des hommes, mais de la part de Jésus-Christ et de Dieu le Père* (Ga 1 1). Nous soupçonnons de même la portée profonde de cet aveu de Paul: « Prêcher l'Évangile, . . . c'est une nécessité qui pèse sur moi. Oui, malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile (*ἀνάγκη γάρ μοι ἐπίκειται*) » (1 Co 9 16). Cette nécessité qui pèse sur un homme et le conduit irrésistiblement (Am 3 3-8) à transmettre la parole de Dieu, caractérise la vocation prophétique. Qu'il suffise de faire allusion au prophète Amos, qui subit une telle emprise de Yahvé: « Je n'étais ni prophète, ni frère-prophète. . . C'est Yahvé qui m'a pris de derrière le troupeau, et c'est Yahvé qui m'a dit: "Va, prophétise à mon peuple Israël". . . » (Am 7 14-15; cf. Is 8 11).

Jérémie connut une semblable emprise irrésistible de Yahvé: « Tu m'as séduit, Yahvé. . . ; tu m'as maîtrisé; tu as été le plus fort. . . C'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, je ne pouvais le supporter » (Jr 20 7-9; cf. Is 6).

Cette dernière confession de Jérémie rappelle à notre mémoire des propos significatifs de Paul: « Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, *ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus* (*κατελήμφθην ὑπὸ Χριστοῦ Ἰησοῦ*) » (Ph 3 12). Paul utilisera le même verbe *καταλαμβάνειν* pour décrire le geste du voleur qui, sans annoncer sa venue, saisit un homme avec force et violence: « Frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce jour vous *saisisse* comme un voleur (*ὡς κλέπτης καταλάβῃ*) » (1 Th 5 4).

Conclusion

Nous verrions donc volontiers un aspect *prophétique* de la vocation de Paul en ce verset de l'épître aux Galates qui rappelle si nettement l'*origine divine* de l'évangile de Paul: « Ce n'est pas d'un homme que j'ai reçu ou appris (mon évangile), mais par une révélation de Jésus-Christ » (Ga 1 12).

2. Ga 1 15-16 et le caractère prophétique de la vocation de Paul

Continuant de réfléchir sur la nature de son évangile, saint Paul rappelle en Ga 1 15-17 le jour de son « investiture apostolique » en des termes qui évoquent le souvenir de deux grandes figures prophétiques de l'Ancien Testament, Jérémie et le Serviteur de Yahvé:

« Quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter la chair et le sang. . . , je m'en allai en Arabie. . . » (Ga 1 15-17).

Nous aimerions d'abord relier le texte de Ga 1 15-16 à celui de Ga 1 11-12 que nous venons de considérer. Nous dégagerons ensuite le sens général de Ga 1 15-16, pour analyser enfin l'arrière-fond vétérotestamentaire, très révélateur, sur lequel se détache en ces versets la pensée de Paul.

Liens entre Ga 1 11-12 et Ga 1 15-16

L'emploi des verbes ἀποκαλύπτειν et εὐαγγελίζεσθαι — *révéler et annoncer* — en Ga 1 15-16 laisse entendre que Paul reprend, pour l'approfondir, la pensée des vv. 11-12 où nous lisons déjà les substantifs ἀποκάλυψις et εὐαγγέλιον. Cette longue subordonnée introduite au v. 15 par ὅτε δέ manifeste certaines dimensions théologiques de l'« apocalypse » de Jésus-Christ » qui fut accordée à Paul lorsque Dieu le constitua tout à la fois chrétien et apôtre des païens.

Sens général de Ga 1 15-17

La conversion de Paul marqua le point tournant par excellence de sa vie. L'Apôtre la présente comme une intervention de la bienveillance libre et toute gracieuse de Dieu: ὅτε δὲ εὐδόκησεν ὁ ἀφορίσας με (Ga 1 15a). Le verbe εὐδοκεῖν nous reporte en effet à la *bienveillance* de Dieu, plutôt qu'à sa liberté arbitraire et absolue, à quelque attitude capricieuse. Nous pouvons le constater en analysant certains emplois de εὐδοκεῖν chez Paul. Il parlera de la Macédoine et de l'Achaïe qui « ont bien voulu prendre quelque part (ἠὲ δόκησαν) aux besoins des saints de Jérusalem qui sont dans la pauvreté » (Rm 15 26); il pensera au Dieu à qui « il a plu de sauver les croyants par la folie du message (εὐδόκησεν ὁ θεὸς σῶσαι) » (1 Co 1 21). Des emplois de εὐδοκεῖν que nous lisons dans les Synoptiques laissent voir combien ce mot traduit la bienveillance ou l'amour de choix que Dieu porte à certains êtres: εὐδοκεῖν reçoit pour objet le « fils bien-aimé », par exemple, dans le récit du baptême de Jésus (Mt 3 17 et par.) et de la transfiguration (Mt 17 5 et par.). L'étude du substantif εὐδοκία nous suggérerait des réflexions semblables.

L'intervention de la bienveillance divine prit, lors de la conversion de Paul, la forme d'une mise à part (*ἀφωρίσας*) et d'un appel (*καλέσας*). Désirant présenter comme une pure *initiative* divine le choix dont il fut l'objet, Paul écrit en effet que « *dès le sein maternel* » Dieu le mit à part et l'appela. *L'origine divine* d'une telle « vocation » paraît alors incontestable.

L'appel de Dieu se manifeste chez Paul sous la forme d'une « révélation du Fils de Dieu (*ἀποκαλύψαι τὸν υἱὸν αὐτοῦ*) ». Et cette révélation poursuit un but précis: Dieu révéla son fils, dit Paul, « pour que je l'annonce (ce Fils, *αὐτόν*) parmi les païens (*ἐν τοῖς ἔθνεσιν*) » (Ga 1 16). Paul prêchera ce *Fils*, qui est à la fois la source et le contenu de son évangile. Aussi se plaira-t-il à nommer son évangile « *εὐαγγέλιον Χριστοῦ* ».

Les mots *ἐν τοῖς ἔθνεσιν* désignent de soi une *partie* de l'humanité, les peuples païens (cf. Ga 2 2.8.9.12: 3 8b-14); mais ils soulignent l'*ampleur* de l'auditoire auquel Paul s'adressera, plutôt qu'ils ne limitent à tel secteur de l'humanité l'activité de l'Apôtre. Albrecht Oepke le remarquait à juste titre, le complément *ἐν τοῖς ἔθνεσιν* souligne de fait le caractère *illimité* (seine Unbegrenztheit) de l'évangélisation que Dieu confiait à saint Paul⁵.

Arrière-fond vétérotestamentaire de Ga 1 15-16

Le sens général de Ga 1 15-16 ainsi déterminé, nous demanderons à l'arrière-fond vétérotestamentaire de ces versets de nous éclairer sur les véritables perspectives de la pensée de Paul.

Des contacts littéraires assez étroits relient Ga 1 15-16 à deux textes de l'Ancien Testament qui décrivent des vocations prophétiques, Jr 1 4-10 et Is 49 1-6. Paul nous laisse entendre, en établissant ces contacts, qu'il se situait dans la lignée de ces « prophètes des Gentils » que furent Jérémie et le Serviteur du Deutéro-Isaïe.

Le Serviteur présentait ainsi sa propre vocation en Is 49:

« Yahvé a prononcé mon nom dès le ventre de ma mère. Il me dit: "Je t'ai placé comme alliance du peuple et lumière des nations (*εἰς φῶς ἔθνῶν*) pour que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre" » (Is 49 1,6).

Tout comme le Serviteur, Paul décrit en Ga 1 15-16 l'appel divin qu'il reçut. Dans le texte de l'un et l'autre domine l'idée d'une *élection* divine qui, dès le sein maternel, destine un homme à porter le message de Dieu à toutes les nations. Les mots ou expressions *καλεῖν, ἐκ κοιλίας μητρός, ἔθνη* se lisent dans les deux textes que nous comparons.

Les liens nous paraissent assez étroits entre Ga 1 15-16 et le second chant du Serviteur (Is 49) pour que nous parlions de contact *littéraire*⁶. Paul s'inspire d'Is 49 1-6 pour décrire sa vocation personnelle. Il assimile sa propre mission à

⁵ A. OEPKE, *Der Brief des Paulus an die Galater*² (Berlin, 1957), 33.

⁶ Bien que les épîtres pauliniennes exploitent fort peu la théologie du Serviteur de Yahvé [cf. J. DUPONT, « Jésus-Christ dans son abaissement et son exaltation », *Recherches de Science Religieuse* 37 (1950) 505], nous ne nous étonnerons pas que Paul s'inspire ici du second chant du Serviteur, vu que l'Église primitive recourt si souvent à la théologie du Serviteur [C. H. DODD, *According to the Scriptures* (London, 1952), 88-104] et que les *Actes des Apôtres* décrivent la mission propre à Paul et Barnabé en citant un texte tel que celui d'Is 49 6 (Ac 13 47).

celle du Serviteur de Yahvé, dont il poursuit l'œuvre auprès des Gentils. Or, Isaïe présente le Serviteur de Yahvé comme un *prophète* des Gentils.

Il est un *prophète authentique*, celui que Yahvé présente en ces termes:

« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu, que préfère mon âme. J'ai mis sur lui mon esprit pour qu'il apporte aux nations le droit, c'est-à-dire la connaissance de Dieu et des volontés touchant le culte ainsi que toute la vie morale de l'homme » (Is 42 1).

Il a sûrement conscience d'être un prophète, celui qui dit de lui-même: « (Yahvé) a fait de ma bouche une épée tranchante » (Is 49 2; cf. Jr 1 9-10), ou encore: « Pour que je sache répondre à l'épuisé, (Yahvé) provoque en moi une parole » (Is 50 4).

Ce prophète qu'est le Serviteur de Yahvé se dirigera vers le monde des Gentils. C'est aux « nations (τοῖς ἔθνεσιν) » qu'il devra porter le droit. Les « îles⁷ attendent ses instructions » (Is 42 1,4), lit-on dans le premier chant du Serviteur, nettement confirmé sur ce point par le second chant, dont s'inspire directement le texte de Ga 1 15-16: « Îles, écoutez-moi. . . (Yahvé m'a dit): "Je t'ai placé comme alliance du peuple et lumière des nations, pour que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre" » (Is 49 1,6).

Remarquons enfin que la mission prophétique du Serviteur est destinée à sauver Israël et les nations païennes. « C'est trop peu », lui dit Yahvé, que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je ferai de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre » (Is 49 6). Le Serviteur recevait ainsi pour tâche de réaliser l'antique *alliance de salut* que Yahvé voulait établir au temps de Noé entre lui-même et tous les hommes (Gn 9 8-17).

Déjà le premier chant du Serviteur de Yahvé découvrait de telles perspectives *salvifiques*, dirions-nous:

« Moi, Yahvé, je t'ai appelé dans la justice (ἐκάλεσά σε ἐν δικαιοσύνη) . . . je t'ai désigné comme alliance du peuple des nations » (Is 42 6).

Appeler le serviteur dans la *justice*, c'était lui confier une mission de salut⁸, car plusieurs fois le Deutéro-Isaïe introduit dans un parallélisme étroit, presque à la manière de synonymes d'une part δικαιοσύνη, et d'autre part ἔλεος (Is 45 8), σωτηρία (Is 46 13), σωτήριον (Is 51 6,8). Lorsque le premier chant confie au Serviteur la mission d'« ouvrir les yeux des aveugles », de « faire sortir de prison les captifs et du cachot ceux qui habitent les ténèbres » (Is 42 7), Yahvé appelle le Serviteur à délivrer ceux que tiennent captifs surtout les ténèbres spirituelles ou les liens du péché⁹, qu'il s'agisse d'Israël (Is 43 18-20) ou des nations païennes (Is 52 15).

⁷ Les îles de la Méditerranée, qui représentaient éminemment, aux yeux d'Israël le monde païen situé hors d'Israël.

⁸ « For a saving purpose » [C. NORTH, *The Second Isaiah* (Oxford, 1964), 111].

⁹ « The release of the captives from prison is not to be taken as liberation from exile but rather in a spiritual sense, a liberation of all the peoples from bondage » (Mullenberg) (C. NORTH, *op. cit.*, 113). L'ensemble du Deutéro-Isaïe montre bien que la tâche du Serviteur se situait dans le domaine spirituel avant tout.

Telle est la mission que Paul s'attribue en Ga 1 15, lorsqu'il décrit l'auteur de son « investiture apostolique » comme « celui qui dès le sein maternel l'a mis à part et appelé par sa grâce ». Les contacts littéraires sont assez nets et nombreux entre ce texte et le second chant du Serviteur (LXX; Is 49 1-6), pour que nous formulions ce jugement: Paul se reconnaît, tout comme le Serviteur du Deutéro-Isaïe, une vocation *prophétique*¹⁰ qui doit le conduire chez les *Gentils*, pour leur porter le *salut*¹¹.

Jr 1 4-10 et Ga 1 15-16

Paul, disions-nous, se réfère encore au premier chapitre de Jérémie, en Ga 1 15-16. D'excellents commentateurs de l'épître aux Galates, tels Albrecht Oepke et Heinrich Schlier, établissent ce rapport¹², alors que d'autres critiques, tel A.-M. Denis¹³, soulignent le seul rapport qui relie Ga 1 15-16 au second chant du Serviteur (Is 49 1-6).

Nous reconnaissons volontiers que, par les *mots* qu'il emploie, Ga 1 15-16 se rapproche assez peu de Jr 1 4-10. Les contacts verbaux les plus nets sont ceux-ci: nous lisons en Jr 1 5 *ἐν κοιλίᾳ, ἐκ μήτρας, εἰς ἔθνη*, et, d'autre part, en Ga 1 15-16, *ἐκ κοιλίας μητρός, ἐν τοῖς ἔθνεσιν*. La parenté demeure étroite, toutefois, entre Jr 1 4-10 et Ga 1 15-16, si l'on considère le *sujet* traité par les deux textes, l'*aspect* sous lequel ils l'abordent, ainsi que la *marche* suivie par la pensée.

1. Les deux auteurs évoquent en effet le moment où Dieu les établit « prophètes de nations » (Jr 1 5b; cf. Ga 1 16a).

2. En second lieu, Jérémie et Paul tiennent à souligner ces deux aspects majeurs de leur vocation: elle fut le fruit d'une *initiative divine* qui les constitua *porte-paroles de Dieu*. Telle est la justification suprême de leur ministère¹⁴. L'on se rappellera la scène où Jérémie, menacé de la peine de mort (Jr 26 11), répond « à l'adresse des magistrats et de tout le peuple (assemblé) »: « C'est Yahvé qui m'a envoyé annoncer contre ce Temple et contre cette ville toutes les paroles que vous avez entendues. . . Pour moi, me voici entre vos mains. Faites de moi ce qui vous semble bon et juste. Mais sachez bien que si vous me faites mourir, c'est du sang innocent que vous mettrez sur vous, sur cette ville et ses habitants. Car Yahvé m'a bel et bien envoyé vers vous, pour prononcer à vos oreilles toutes ces paroles » (Jr 26 12-15). Le prophète ne croit pas pouvoir mieux justifier sa conduite. « *C'est*

¹⁰ A.-M. DENIS, *Revue Biblique* 64 (1957) 335, note.

¹¹ Ajoutons que les *Actes* (26 16-18) s'inspireront également du premier chant du Serviteur (Is 42 7-16) pour décrire la mission que Paul reçut lors de sa conversion.

¹² OEPKE voit en Ga 1 15-16 « ein Anklang an Jer 1 5 (vgl Is 49 1) » (*Der Brief des Paulus an die Galater*², 32). Cf. H. SCHLIER, *Der Brief an die Galater*¹², 53.

¹³ *Revue Biblique* 64 (1957) 335.

¹⁴ L'élément capital de ce récit de la vocation de Jérémie serait le suivant, selon W. RUDOLPH: « . . . deshalb ist die ihn als *Sprecher des göttlichen Worts* legitimierende Berufung an die Spitze aller seiner Reden gesetzt » [*Jeremia*² (Tübingen, 1958), 4].

Yahvé qui m'a bel et bien envoyé vers vous, pour prononcer à vos oreilles toutes ces paroles » (Jr 26 15). Il n'est pas étonnant, dès lors, que Jérémie ait souligné le rôle de l'initiative divine, lorsqu'il décrivait au début de son livre sa propre vocation prophétique.

C'est le même aspect de sa mission que Paul laisse voir en Ga 1 15-16. A vrai dire, nous trouvons le thème fondamental de Ga 1 11-24 dans les premiers versets de ce passage: « L'évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine; ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus-Christ » (Ga 1 11-12). Si Paul raconte ensuite la vie qu'il mena *avant* (13-14) ou juste *après* sa conversion (17-24), c'est pour établir hors de doute que sa vocation est le résultat d'une *initiative divine*. Ga 1 15 reprend ce thème de fond en décrivant Dieu comme « Celui qui dès le sein maternel (l') a mis à part et appelé par sa grâce ».

3. Enfin, Ga 1 15-16 et Jr 1 4-10 se rapprochent par la *marque de la pensée*, disions-nous. Les deux auteurs mettent d'abord en relief l'initiative de Dieu qui s'est exercée avant leur naissance ou dès leur naissance, alors qu'ils ne pouvaient eux-mêmes faire un choix personnel:

« Avant de te former au ventre maternel, je t'ai connu, — dit Yahvé à Jérémie; avant que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré; comme prophète de nations je t'ai établi » (Jr 1 5).

« Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna me révéler son Fils, — écrit saint Paul » (Ga 1 15).

Jérémie et Paul parlent ensuite du *message* qu'ils devront porter:

« Je mets en ta bouche mes paroles. . . » (Jr 1 9b).

« (Dieu) me révéla son Fils pour que je l'annonce. . . » (Ga 1 16a).

Et c'est aux *Gentils*¹⁵, précisent-ils, qu'ils porteront ce message:

« Comme prophète de nations¹⁶ je t'ai établi. . . » (Jr 1 5b).

« Aujourd'hui je t'établis sur les nations et les royaumes (*ἐπὶ ἔθνη*) » (Jr 1 10).

« Dieu me révéla son Fils pour que je l'annonce parmi les païens (*ἐν τοῖς ἔθνεσιν*) » (Ga 1 16a).

Jérémie et Paul sont tous deux attentifs à dégager le *sens* et le *contenu* de leur vision-révélation, plutôt qu'à décrire de manière concrète et circonstanciée la vision elle-même, comme le fera Ézéchiël, par exemple (Ez 1 1-3 21).

¹⁵ « *Legoyim* heisst nicht bloss dass Jer den Heiden Jahwes Wort verkünden solle (was er zu Zeiten wirklich tat), sondern auch, dass seine Prophetie 'für die Völker' (mit Einschluss Israels) Geltung habe » (W. RUDOLPH, *Jeremia*², 5).

¹⁶ « QDCH (*agios*) ist in der ganzen Bibel zunächst ein religiöser, kein ethische Begriff, und 'heiligen' (von Personen ausgesagt) hiesst: herausnehmen aus der Beziehung zur Welt und hineinstellen in die Gemeinschaft mit Gott » (W. RUDOLPH, *Jeremia*², 5). Cf. Jr 15 17; 20 7-8. L'on pensera à Paul, qui se voit comme « crucifié au monde », i.e. comme séparé du monde, arraché au monde (Ga 6 14).

Nous relèverons un dernier élément qui laissera voir combien la pensée de Ga 1 15-16 est apparentée à celle de Jr 1 4-10. « Avant que tu sois sorti du sein je t'ai consacré », dit Yahvé à Jérémie (Jr 1 5) (πρὸ τοῦ σε ἐξελθεῖν . . . ἡγιακά σε). Paul, lui, parlera de « celui qui, dès le sein maternel, (l') a mis à part (ὁ ἀφορίσας με ἐκ κοιλίας μητρός) » (Ga 1 15a). Jérémie (1 5) emploie ἀγιάζειν, où Paul recourt au Verbe ἀφορίζειν (Ga 1 15). Or, les deux verbes ont un sens fort voisin. Comme l'hébreu *qādāch* qu'il traduit régulièrement dans la Septante¹⁷, ἀγιάζειν ne recouvre pas un concept éthique, mais religieux, en ce sens que « sanctifier (ἀγιάζειν) » signifie fondamentalement *mettre à part, séparer du monde ou du profane une personne (ou une chose) pour établir une communauté spéciale entre elle et Dieu*¹⁸. Quant au verbe ἀφορίζειν, qu'emploie Ga 1 15a, il exprime avec une netteté particulière l'idée de « mettre à part ». Dieu revendique pour soi, met à son service d'une façon spéciale, celui qu'il *sépare* du milieu où il aurait pu évoluer. Nous retrouvons donc en ἀφορίζειν l'idée fondamentale de ἀγιάζειν, celle de « mettre à part ». Aussi la Septante rapproche-t-elle assez souvent les deux verbes (Ex 19 23; 29 27; Lv 20 25-26; etc.).

Lorsque Dieu « met à part (ἀφορίζειν) » un homme, il l'appelle, en réalité, d'une manière spéciale. Aussi Paul réunit-il les participes ἀφορίσας et καλέσας en Ga 1 15. Il se présentera de même en Rm 1 1 comme le « serviteur du Christ Jésus, κλητὸς ἀπόστολος, ἀφορισμένος εἰς εὐαγγέλιον θεοῦ »¹⁹.

Il ressort de cette comparaison que nous avons établie entre Jr 1 4-10 — Jr 1 5, surtout — et Ga 1 15-16, que la vocation de Paul ressemble d'assez près à celle de Jérémie et que Paul songeait tout probablement, lorsqu'il écrivait Ga 1 15-16, au récit que Jérémie avait fait de sa vocation. Paul assimilait sa mission à celle de Jérémie, croyons-nous. Il se situait dans le prolongement des grandes figures prophétiques qui dominaient l'Ancien Testament. Il se voyait prendre la relève de ces *prophètes des Gentils* qu'avaient été Jérémie et le Serviteur du Deutéro-Isaïe²⁰.

Le texte de Ga 1 15-16, si bref qu'il soit, s'est ainsi révélé significatif, pour nous qui voulions montrer que Paul se considérait comme un « prophète des Gentils »²¹. Il serait aisé de confirmer le témoignage de Ga 1 15-16 à l'aide d'autres

¹⁷ ThWB I, 112.

¹⁸ W. RUDOLPH, *Jeremia*², 5; W. BAUER, *Griechisch-Deutsche Wörterbuch*, s.v.; Th WB, I, 112.

¹⁹ Ga 1 15-16 rapproche également ἀφορίζειν, καλεῖν, εὐαγγελιῆσθαι (εὐαγγέλιον, Rm 1 1). Ac 13 2 rapprochera ἀφορίζειν et προσκαλεῖσθαι.

²⁰ En s'appliquant les expressions de Jr 1 4-5 et d'Is 49 1-6, « he (Paul) must be thinking, not only that he thereby illustrates God's call to him personally, but that that call is the same as it was the case of Jeremiah and Deutero-Isaiah, a renewal of God's will for the salvation of the Gentiles, giving him a place in the history of salvation in line with those O.T. figures » [J. MUNCK, *Paul and the Salvation of Mankind* (London, 1959), 26].

²¹ « None of its features (du récit de la conversion de Paul) can be explained by pursuing its origin back to the O.T.; but O.T. forms are introduced as parts of the narrative, which serve at the same time to interpret the occurrence. They put Paul's experience on the same plane as the experiences that made the great O.T. figures connecting links in God's plan of salvation » (J. MUNCK, *Paul and the Salvation of Mankind*, 33).

textes tirés des épîtres pauliniennes²². Paul avait une conscience très nette de cette volonté de Dieu, que son apostolat devait déborder d'Israël pour atteindre les Gentils. Lorsqu'il monta à Jérusalem avec Barnabé et Tite (Ga 2 1) pour exposer aux notables de l'Église mère l'évangile qu'il prêchait parmi les païens (Ga 2 2), les notables comprirent, écrit Paul, que « l'évangélisation des incircconcis m'était confiée comme à Pierre celle des circoncis » (Ga 2 7). « Je vous le dis à vous, les païens, écrit-il aux chrétiens de Rome, « je suis bien l'apôtre des païens (*ἐθνῶν ἀπόστολος*) » (Rm 11 13), car « j'ai reçu grâce et apostolat pour prêcher, à l'honneur de son nom, l'obéissance de la foi *parmi tous les païens* » (Rm 1 5; cf. Rm 15 18). L'Apôtre empruntera des images culturelles des plus grandioses pour présenter aux Romains cette vocation spéciale qui est sienne: « Je vous ai écrit. . . en vertu de la grâce que Dieu m'a faite d'être *un officiant du Christ Jésus auprès des païens*, prêtre de l'Évangile de Dieu afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit-Saint (Rm 15 15-16).

B. Le prophète des Gentils et la destinée d'Israël (Rm 11)

Il ne faudrait pas toutefois exclure de l'horizon de Paul la conversion d'Israël, alors même qu'il se nomme l'« apôtre des Gentils » (Rm 11 13) chargé d'offrir à Dieu « l'offrande des nations (*προσφορὰ τῶν ἐθνῶν*) » (Rm 15 16). Le salut d'Israël demeure le terme vers lequel Paul oriente en définitive son apostolat auprès des Gentils, fidèle en cela, croit-il, au dessein salvifique de Dieu. Alors que Pierre continue de travailler auprès d'Israël, même après que ce peuple dans son ensemble, eût refusé l'évangile, Paul se tourne vers les païens *pour qu'un jour Israël se convertisse*. La chute de l'Israël qui refusa de croire en Jésus devait être, dans le plan divin, une source de salut pour les Gentils, aux yeux de Paul. Pour cette raison, il se consacre avec ardeur à la conversion des Gentils. Mais il gardait l'espoir indéfectible de « sauver (lui-même) *quelques-uns des Juifs* » (Rm 11 14), en attendant que *tout Israël* soit sauvé. Tel est l'enseignement de Rm 11:

« Le faux pas (d'Israël) a procuré le salut des païens, afin que la jalousie (d'Israël) en fût excitée. . . Je suis bien l'apôtre des païens — dit Paul — et j'honore mon ministère, mais c'est avec l'espoir d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns » (Rm 11 12-14).

Israël demeure le peuple élu, « chéri (de Dieu) à cause de ses pères » (Rm 11 28). Aussi, juge saint Paul, « une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens, et ainsi *tout Israël* sera sauvé » (Rm 11 25-26). Il ne pourrait

²² L'on pourrait également exploiter les trois récits de la conversion de Paul que nous lisons dans les *Actes* (cf. 9; 22; 26), ou encore les discours que Paul prononce dans les *Actes* (13 16-41; 13 45-47; 14 15-17; 17 22-31; 20 18-35; 22 1-21; 24 10-21; 26 2-23). A propos des récits de la conversion de Paul, qui se ressemblent dans l'ordonnance des faits, ainsi que dans les mots employés, J. MUNCK remarque: « It is the apostle himself who shaped the story of his conversion and call as the churches were to hear it » (*op. cit.*, 29).

en être autrement, puisque « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (11 29). De même que la chute d'Israël permit aux Gentils d'accéder au salut, ainsi, dans la perspective de Paul, le salut d'Israël dépend maintenant de l'évangélisation des Gentils²³. Le salut des Gentils serait ainsi comme un prérequis à la conversion d'Israël. « Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas une nation », avait prophétisé Moïse; « contre une nation sans intelligence j'exciterai votre dépit » (Dt 32 31; cité par Rm 10 19; cf. Rm 11 11,14). La vue du salut autrefois promis à Israël et maintenant possédé par les Gentils devait exciter le peuple qui avait été élu dès ses origines, à revenir vers le salut véritable.

Nous avons jusqu'à présent établi que Paul avait reçu pour mission propre d'être prophète des Gentils. Il nous l'apprend lui-même en Ga 1 15-16, ainsi qu'en de nombreux autres endroits de ses épîtres, dont nous n'avons retenu que les plus éclairants. Nous ajoutons que Paul n'oubliait pas pour autant ses frères, « ceux de sa race selon la chair (Rm 9 3): le travail acharné qu'il poursuivait auprès des Gentils porterait pleinement ses fruits lorsque « tout Israël (serait) sauvé » (Rm 11 26).

Une question se présente assez spontanément, à ce point de notre exposé: quel est le message prophétique que Paul annoncera aux Gentils?

II. LE MESSAGE PROPHÉTIQUE DE PAUL AUX GENTILS

Une première réponse nous était déjà fournie en Ga 1 16: « Quand celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna me révéler *son Fils* pour que je l'annonce parmi les païens. . . (ἵνα εὐαγγελίζωμαι αὐτόν) ». L'annonce de la personne du Fils de Dieu, tel est le message que Paul devait porter chez les païens. Paul leur révélera ce Fils de Dieu que lui-même a connu lors de sa conversion.

D'autres textes, tirés surtout des épîtres de la captivité, fourniront des éléments qui précisent la réponse de Ga 1 16. Nous citerons en premier lieu un passage de l'épître aux Colossiens, où Paul décrit la mission qui lui est échue:

- 25 Je suis devenu ministre de l'Église, en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de sa Parole.
- 26 CE MYSTÈRE resté caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints:
- 27 Dieu a bien voulu leur faire connaître de quelle gloire est riche ce mystère chez les païens:
C'EST LE CHRIST PARMİ VOUS,
l'espérance de la gloire (Col 1 25-27).

²³ « The salvation of 'Israel' depends on the Gentiles, and to a decisive degree on the possibility that God offers them of being converted » (J. MUNCK, *op. cit.*, 40).

Il serait utile de dégager en premier lieu la *structure* de ce texte. (1) Paul présente d'abord (25) le *sujet* du passage, qui concerne la *charge* que Dieu lui a confiée. (2) Une première définition de cette charge est donnée vers la fin du v. 25: elle consiste à « réaliser », ou mieux « accomplir » chez-vous, — c'est-à-dire chez les païens qu'étaient autrefois les chrétiens de Colosse, *l'avènement de la Parole* (de Dieu) » (τὸν λόγον τοῦ θεοῦ) (Col 1 25b). L'expression « parole de Dieu (ὁ λόγος τοῦ θεοῦ) » désigne ici comme en tant d'autres endroits chez saint Paul, *l'évangile* (1 Co 14 36; 2 Co 2 17; 4 2; 1 Th 2 13). (3) Un long membre de phrase vient ensuite, dans le texte de Col 1 25-27, préciser ce que Paul entend par « l'accomplissement de la Parole chez les païens »: il s'agit du « mystère (τὸ μυστήριον) » resté caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté » (v. 26). (4) Une autre section du passage, qui occupe tout le v. 27, révèle deux aspects de ce mystère; il manifeste la gloire divine et concerne les païens²⁴. Enfin (5), Paul touche au cœur du *mystère* « maintenant manifesté »: le mystère « est le Christ parmi vous (païens d'hier), l'espérance de la gloire » (Col 1 27), c'est-à-dire du *salut*, comme on pourrait l'établir à l'aide de Rm 9 22-23, ou de 1 Th 2 12. Dans le premier de ces deux textes, Rm 9 22-23, la *perdition* et la *gloire* sont mis en parallèle comme des réalités qui s'excluent l'une l'autre, alors que dans le second texte, 1 Th 2 12, l'appel à entrer dans le *Royaume de Dieu* est décrit comme un appel à participer à la *gloire* divine.

En Col 1 25-27, saint Paul arrive ainsi, par approches successives, à définir le mystère (τὸ μυστήριον) qu'il a charge d'accomplir (πληρῶσαι). Le « mystère » ou message que l'Apôtre a pour mission de divulguer, en l'« accomplissant », pour ainsi dire, est celui-ci: *Dieu veut rendre présent chez les païens celui qui leur apportera l'espérance du salut, le Christ*.

Au fur et à mesure qu'il prêchait et méditait son *évangile*, Paul prenait une conscience de plus en plus nette de la signification du message évangélique. Les données diverses de cet « évangile » s'unifiaient en son esprit, au point de ne constituer qu'un seul *mystère* où elles s'ordonnaient avec harmonie. L'emploi de *μυστήριον*, au *singulier*, surtout dans les épîtres de la captivité, témoigne d'une telle unification théologique. L'idée capitale et unifiante du « mystère » est la suivante: le Christ, espérance du salut, doit être présent chez les Gentils.

Saint Paul précise encore, dans sa lettre aux Éphésiens, la nature du mystère qui constitue l'essentiel de son « évangile »: Dieu « m'a accordé, par révélation la connaissance du mystère. . . Ce mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit: *les païens sont admis au même héritage* (que les Juifs), membres du même Corps, bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile. Et de cet Évangile je suis devenu ministre » (Ep 3 3-7). Par l'annonce de l'Évangile (6b), les païens deviennent donc « bénéficiaires de la même promesse (que les Juifs) » (6) et, de la sorte, *accomplissent* le mystère. L'égalité de tous, Juifs et païens, l'offre des mêmes promesses salvifiques à tous, voilà l'élément caractéristique du mystère paulinien, selon Ep 3 en particulier.

²⁴ Ἐν τοῖς ἔθνεσιν précise le ἡμῶς du v. 25.

Nous pourrions, au terme de ces trop brèves réflexions sur le mystère paulinien, définir ainsi le message prophétique que saint Paul adresse aux païens: *Dieu offre le salut à tous*, Juifs ou païens, par l'intermédiaire du Christ Jésus. L'évangile de la circoncision (Ga 2 7) qui avait été confié à Paul est vraiment « une force pour le salut de tout croyant » (Rm 1 16), l'« évangile du salut » (Ep 1 13), une « source de salut » (1 Co 15 2).

Une telle notion du « mystère » ou du message prophétique que Paul annonçait aux Gentils nous fait mieux saisir la grandeur exceptionnelle de cette « grâce » que Dieu avait accordée à Paul, « d'être un officiant du Christ Jésus auprès des païens, prêtre de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit-Saint » (Rm 15 15-16). L'héritage du salut autrefois promis à Israël était maintenant offert par Paul à l'humanité entière.

CONCLUSION

Nous nous sommes appuyé en premier lieu sur le passage de Ga 1 11-16 pour établir le fait que Paul se considérait comme un prophète des Gentils. La *teneur* même de ce texte est très significative à cet égard, nous l'avons constaté, les vv. 11-12 affirmant avec force et netteté que l'évangile de Paul est d'origine divine, et les vv. 15-16 montrant les dimensions théologiques de l'intervention divine à laquelle Paul dut sa vocation apostolique. Plus que la teneur même de Ga 1 15-16, l'*arrière-fond véterotestamentaire* sur lequel se détache en ces versets la pensée de saint Paul nous parut révélateur: Paul assimile sa vocation à celle des grands prophètes des Gentils que furent Jérémie et le Serviteur du Deutéro-Isaïe.

Nous avons souligné ensuite combien la vocation de « prophète des Gentils » n'avait pas amené Paul à renier ses frères juifs, mais qu'au contraire il aspirait à les convertir en les rendant jaloux des Gentils auxquels lui, l'apôtre des incirconcis, aurait communiqué l'héritage autrefois promis à Israël.

Enfin, nous nous sommes demandé quel était le *message* prophétique de Paul. L'évangile que Paul reçut pour tâche d'annoncer aux Gentils avait pour élément essentiel ce « mystère » par excellence qu'est, dans la pensée paulinienne, la présence du Christ parmi les païens. « Les païens sont admis au même héritage, membres du même Corps, bénéficiaires de la même promesse (que les Juifs), dans le Christ Jésus » (Ep 3 6). Les Écritures prophétiques de l'Ancien Testament avaient autrefois *prédit* ce mystère « enveloppé de silence aux siècles éternels », lit-on dans la doxologie de l'épître aux Romains (Rm 16 26); Paul, lui, eut pour mission de « porter (ce mystère) à la connaissance de *toutes les nations* pour les amener à l'obéissance de la foi » (26). La lignée des grands prophètes de l'Ancienne Alliance se continue de la sorte en la personne de Paul. Le mystère que les uns prédisaient, Paul devait le divulguer aux Gentils en l'« accomplissant » parmi eux. Une vocation prophétique identique en son fond prit ainsi diverses figures au cours de l'unique histoire du salut. À l'égal de Jérémie, ou du Serviteur de Yahvé, saint Paul fut, en des circonstances nouvelles, « prophète des Gentils ».